

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BOURDEAU.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROUEN, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottler et Co, à Vienne, I. Reimergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 139-140 Fleet Street.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

(Agence Bordeano et Co.)

Autriche-Hongrie.

Vienne, 18 juin, 9 h. 10 m. soir.

Obligations Roumélié Fl. 12.40
Pièce de 20 francs..... » 10.07
Agi..... » 111.60
Change sur Londres..... » 126.10

Il est probable que les Délégations se réuniront au mois de septembre. On dément que des mesures militaires extraordinaires aient été prises. La Presse publie un télégramme de Bucharest portant que la visite faite par le prince Milan à l'Empereur Alexandre a été un simple acte de courtoisie. Aucune question politique ou militaire n'a été traitée dans cette entrevue.

Le Tagblatt annonce qu'à la suite d'une brillante victoire, Suleiman pacha a occupé la majeure partie des passes de Douga.

Vienne, 19 juin 9 h. soir.

Obligations Roumélié Fl. 12.40
Pièce de 20 francs..... » 10.06
Agi..... » 111.25
Change sur Londres..... » 126.—

France.

Paris, 18 juin.

5 % ottoman Fr. 8.75
Obligation Roumélié » 24.25
La dissolution est considérée comme certaine. Les séances de la Chambre sont très-orageuses.

Paris, 19 juin.

50/0 ottoman fr. 8.60
Obligations Roumélié » 24.25
L'agitation des esprits continue à être grande.

Roumanie.

Bucharest, 18 juin.

Il est avéré que la maladie dont souffre l'Empereur Alexandre est celle de la pierre. Le Czar retournera probablement à St-Petersbourg pour se faire soigner.

La ligne d'opération des armées russes s'étend actuellement dans la zone comprise entre l'Aluta et Giurgevo.

On s'attend à de prochaines et sérieuses opérations.

Bucharest, 19 juin.

Le préfet de la ville persiste dans sa démission. Un mouvement considérable de troupes a lieu sur la rive du Danube en amont de Giurgevo. L'armée russe est épuisée par la dissenterie, les fièvres et l'ophtalmie.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

(Télégrammes officiels).

(Traduits du Djéridi-Askeri.)

Fazli pacha, commandant du Soukhoun-Kalé, au ministre de la guerre. Le 24/14 juin 1877.

Par mon télégramme précédent j'ai eu l'honneur de vous annoncer que Kambolat Ahmed bey, a été expédié, à la tête d'un détachement de cavalerie contre les Russes qui avaient fait leur apparition sur la rive opposée de Kadour. Cette expédition a eu pour résultat la prise sur l'ennemi d'un certain nombre de fusils et de bestiaux.

Le lendemain un autre détachement composé de quelques centaines de cavaliers avec quelque infanterie, a été envoyé pour reconnaître les positions et les forces de l'ennemi. Ce détachement ayant pu arriver jusqu'en face d'Ochamchira, a reconnu que l'avant-garde ennemie, composée de quelques bataillons d'infanterie avec 5 à 600 cavaliers et deux canons occupait certains points entre Knuski et Ochamchira ; que le fort du corps russe se trouvait concentré sur le pont jeté entre Gum et Anafra ; et que les forces totales de l'ennemi étaient approximativement de 12000 hommes.

A la suite de cette reconnaissance, j'ai envoyé une brigade dont la plus grande partie dans la direction de Mokwa et l'autre sur les fortifications que l'ennemi avait élevées sur la rive d'Ochamchira.

Aussitôt que le combat s'est engagé, les cuirassés Assari-Chenket et Tini-Alak qui attendaient le signal ont commencé le bombardement des retranchements russes qui, laissant 300 morts, ont commencé à battre en retraite poursuivis par notre détachement. Sur ces entrefaites, accompagné de Hussein Yassi pacha, général de brigade d'état-major, je me suis rendu, à bord du Mahmoudi, sur le lieu du combat. Le canon du cuirassé a fini par jeter le désordre dans les rangs russes en augmentant le chiffre de leurs pertes. Nous n'avons eu à déplorer dans ce combat que sept morts et quelques blessés. Parmi les premiers se trouve le frère d'Eder bey, chef des Abazes.

Télégramme de Fazli pacha adressé au ministre de la guerre, en date du 4/16 juin 1877.

Nos troupes régulières, de concert avec la population indigène qui a pris les armes

pour repousser la tyrannie russe, ont fait un mouvement offensif pour couper la ligne de retraite de l'ennemi ; dans cet intervalle, la population de Tchamchira a fraternisé avec nous et elle nous a demandé des armes et des munitions qui leur seront distribuées aujourd'hui.

Dépêche télégraphique adressée à S. E. le ministre de la guerre par S. E. Ali Saib pacha, commandant la division de Scutari d'Albanie, en date du 4/16 juin.

Nous sommes avertis hier que quelques détachements monténégrins se concentraient sur Plana, du côté de Danilograd et de Koukoff.

L'ennemi, voulant profiter de la pluie torrentielle et de l'obscurité de la nuit, a ouvert une forte fusillade contre nos positions, pendant que, d'un autre côté, avec des forces suffisantes, il menaçait notre ligne de retraite.

Dans le but d'empêcher ce mouvement de l'ennemi, le général de division Hafiz pacha et le général de brigade Hakki pacha sont partis à la tête d'un détachement composé de trois bataillons de troupes de ligne et de deux mille volontaires. A 10 heures du matin à la turque notre détachement, soutenu par le feu d'artillerie de nos forts et fortins, a commencé l'attaque de l'ennemi.

Le combat a duré huit heures. Les montagnards, ne pouvant résister aux attaques vigoureuses de nos troupes, ont dû abandonner les positions fortes qu'ils occupaient à Yeni-Keny, Sou-Capou et la colline de Batur, ainsi que toutes les positions fortes et difficiles qui étaient en leur pouvoir et du côté Est, y compris le fortin Anvié.

L'ennemi a pris une fuite irrégulière et a laissé sur le champ de bataille un grand nombre de morts.

Nos volontaires ont ramassé beaucoup d'armes que l'ennemi avait abandonnées. Je prie Votre Excellence de bien vouloir confirmer le grade de chef de bataillon à l'adjudant-major de l'état-major général Méhémet effendi, qui a fait preuve d'une grande bravoure pendant ce combat.

Il résulte du rapport officiel du médecin en chef de l'hôpital que le nombre de nos blessés est de 95.

Nos troupes ont encore en campagne, je ne saurais pas encore vous fixer le nombre de nos morts ; je vous le ferai connaître à la réception du rapport.

Du même, au même, en date du 6/18 juin.

La division de l'Herzégovine, ayant passé hier soir à 11 heures, s'est approchée de la position de Gradatch, située sur les côtes du défilé d'Ostrog.

Le feu de l'artillerie tiré des hauteurs environnantes m'ayant confirmé la présence de cette division et il résulte aussi des renseignements que je viens de prendre qu'elle ne se trouve qu'à un kilomètre de distance.

Demain je partirai avec une force disponible pour soutenir la division susmentionnée.

Dépêche télégraphique adressée au ministre de la guerre par S. E. Velyeddin pacha, commandant la division de Bosnie, en date du 5/17 juin.

Un nombre des mesures prises pour repousser et disperser les bandes d'insurgés augmentant ces jours-ci dans les districts de Belék, de Banjaluka et de Travnik, figure l'institution de colonnes légères ayant mission de se porter rapidement sur les points menacés.

Un de ces détachements ayant appris qu'un corps de 150 insurgés devait passer en face de l'endroit dit de Kobach, se mit en embuscade et, attaquant les insurgés à leur arrivée, leur fit perdre plus de la moitié de leur effectif, soit par les balles, soit noyés dans la rivière Sawa. Une embarcation qui se trouvait en la possession des insurgés a été coulée. Ce qui restait de ces derniers n'a pu échapper à la mort qu'en se réfugiant dans les forêts de Motavitcha.

Une grande quantité d'armes, de munitions, les chevaux des chefs et une embarcation sont restés en la possession de notre détachement.

Ainsi que cela est fréquemment arrivé, des coups de fusil ont été tirés sur nos soldats de la frontière autrichienne. Heureusement nous n'avons eu aucune perte à déplorer.

Le commandant de Banjaluka qui me télégraphie ces détails en date du 4/16 courant, me signale aussi la valeur des conduites des capitaines Ali et Hassan effendis.

Du même : même date.

Le caïmakam d'Ablovna me mande, en date du 4/16 juin, que mardi un corps de 300 insurgés a attaqué la route qui se trouvait à Bara, localité située à une demi-heure de distance de Pétroucha.

Grâce à la résistance énergique de cette colonne et au concours prêté par la compagnie de soldats de la dite localité de Pétroucha et par les habitants, les insurgés furent complètement défaits et prirent la fuite en désordre, laissant entre nos mains le détail qu'ils avaient volé dans la contrée.

Nous avons eu deux morts de notre côté. Le commandant de Belék me mande que l'un des détachements de ronde du district de Glamotch (sandjak de Travnik), a rencontré les Monténégrins à Tchardak, sur la route de Patché, leur a tué trois hommes dont un clairon. Le reste a pris la fuite dans le plus grand désordre.

Du même en date du 6/18 juin.

Voici la copie de la dépêche que je reçois à l'instant du colonel Ismail bey de Gatchko : « Des soldats du train retournés hier à neuf heures de Nikschit et qui avaient campé la nuit à Virme rapportent à l'instant (11 heures) que la division des troupes impériales a continué le combat de ces côtes jusqu'au soir et a fini par repousser les Monténégrins au delà de leurs frontières. Nos troupes s'étant emparées des hauteurs d'Ostrog, toute la nuit leurs feux ont été aperçus sur ces positions. »

Dépêche télégraphique adressée au ministre de la guerre par le général de division Ali pacha, en date du 6/18 juin.

La dépêche que j'ai l'honneur de vous transmettre ci-après a été envoyée collectivement par les officiers et employés civils de Gatchko et confirme la dépêche venue de Raguse.

Des muletiers de Mostar et les soldats du train qui ont porté des approvisionnements à Nikschit revenus aujourd'hui à Gatchko, rapportent que la division expéditionnaire allant de Nuzré à Brechika est son aile gauche engagée jeudi dans un combat dans la première de ces localités et ensuite le lendemain à Brechika ; engagements qui finirent tous à l'avantage des troupes impériales.

Le même jour la division entra à Nikschit. Le lendemain, les troupes se reposèrent dans la plaine de Nikschit. Dimanche, elles se mettaient de nouveau en route, franchissant dans la journée les défilés d'Ostrog et, arrivées aux frontières monténégrines, engageaient une lutte avec les rebelles, à la suite de laquelle les villages limitrophes restaient en notre pouvoir.

Dépêche télégraphique adressée au ministre de la guerre par Mehmed Ali pacha, commandant le corps expéditionnaire de Novi Bazar, datée de Ritschina le 3/15 juin.

Les troupes sous mes ordres viennent de s'emparer de deux districts du Monténégro. Les corps auxiliaires ont fait un butin de 12,000 têtes de bétail.

Dépêche télégraphique adressée au ministre de la guerre par Ali Saib pacha, commandant le corps expéditionnaire de Scutari d'Albanie, en date du 7/19 juin.

J'avais l'honneur de vous informer par ma dépêche d'hier que je continuais ma marche en avant.

Ce matin les troupes se sont mises en mouvement dans l'ordre suivant : A droite des collines de Halel et de Yildiz, se trouvaient deux bataillons avec les corps de volontaires de Scutari et des environs sous le commandement du général de brigade Hakki pacha et du colonel Tefik bey ; à gauche huit bataillons de l'armée régulière et cinq cents volontaires de Podgoritz et d'Arouda, sous le commandement du général de division Hafiz pacha et du général de brigade Hadji Hussein pacha.

Nos troupes assaillirent l'ennemi retranché sur des collines escarpées, où il avait aussi élevé des redoutes armées de canons. Après un violent combat, les Monténégrins furent délogés de leurs positions qui restèrent ainsi en notre pouvoir.

Dans cette lutte qui finit à trois heures, tant les troupes régulières que les corps auxiliaires de Podgoritz et d'Arouda ont déployé une bravoure et une ardeur incomparables : elles ont emporté ces positions au cri de *Vive le padichah* dont le retentissement porta l'effroi dans le cœur de l'ennemi éperdu. Nos drapeaux flottent sur toutes les nombreuses hauteurs de Martine et de Gorowitcha.

Nos pertes sont minimes comparativement à celles des rebelles. Ceux-ci, dans leur fuite précipitée, ont abandonné aux mains de nos soldats une cinquantaine de fusils à aiguille.

Nous lisons dans le Bassiret de ce matin :

Des télégrammes privés reçus à Constantinople à la date du 17 juin rapportent que les Russes ont attaqué dans les journées de jeudi, vendredi et samedi de la semaine dernière, le bastion de Tahnmas à Kars. Toutes ces attaques ont été repoussées vigoureusement par nos troupes qui ont infligé aux Russes des pertes très-sensibles.

Les mêmes dépêches annoncent que les divisions commandées par Hadji Rachid pacha et par Ghahin pacha ont attaqué les Russes à Pinek. L'ennemi a été forcé d'évacuer la place qui actuellement se trouve de nouveau entre les mains des troupes impériales.

NOUVELLES DU JOUR.

Le Grand-Vézir et le ministre des Affaires Étrangères se sont rendus hier à Yildiz-Kiosk, où ils ont eu l'honneur de travailler plusieurs heures avec S. M. le Sultan.

Le prince Hassan pacha a rendu hier sa visite aux ministres et au Chefkhoul Islam.

Son Altesse a eu plus tard une entrevue avec le Sultan et, vers le soir, Elle a fait visite à M. Layard, ambassadeur d'Angleterre.

S. A. M. Mehmed Rachid pacha, l'ancien Satrazam, s'est rendu hier à Emirighian pour faire visite au prince Hassan pacha.

Nous avons annoncé d'après le Phare du Bosphore, que S. M. le Sultan a décidé de réédifier à ses frais le Patriarcat de Phanar qui se trouve dans un état de délabrement complet. Suivant le Byzantisme, c'est le Grand-Vézir qui a annoncé cette décision du Souverain au Patriarche grec par l'entremise de Stavrakis effendi, capou kehaya du Patriarcat œcuménique.

Le Vakit apprend que Saib pacha, premier secrétaire du Sultan, a transmis

au Khédive une dépêche pour faire part à Son Altesse de la réception et de l'accueil que le prince Hassan pacha a trouvés auprès de S. M. le Sultan.

Suivant les journaux turcs, le Khédive a fait savoir par télégraphe à la Sublime Porte que Son Altesse prépare un nouvel envoi de 16,000 fusils destinés à être distribués aux troupes auxiliaires.

Sur la demande du gouverneur général de Salonique, la Sublime Porte a rapporté, vu la belle apparence des récoltes, la mesure concernant l'interdiction de l'exportation des céréales de ce vilayet.

Cette décision a été portée à la connaissance des autorités douanières et le ministre des affaires étrangères en a informé par note les chefs de mission à Constantinople.

Les lignes télégraphiques en voie de construction à Parga et à Mouton, dans le vilayet de Jannina, sont terminées. Ces localités se trouvent actuellement en communication avec le réseau télégraphique ottoman.

Le Byzantisme annonce que certaines raisons ont nécessité le transfert, dans un autre diocèse, du métropolitain grec de l'île de Crète, Mgr Sophronios. Hier le Synode, réuni en séance ordinaire sous la présidence du Patriarche œcuménique, a décidé que Mgr Sophronios sera transféré au diocèse de Demotika, en remplacement de Mgr Meletios qui est nommé titulaire du diocèse de Crète.

Les élèves formant la 3^{me} classe de l'école militaire ont été envoyés les uns à Tebataldin et les autres à Andrinople et Sofia, où ils serviront en qualité de conducteurs de travaux des fortifications en cours de construction.

Nous apprenons, dit le Stamboul, que le directeur du journal turc, Salamat, Alexandre Serapien et son rédacteur Sabit effendi ont été hier condamnés à l'exil par le conseil de guerre, l'un pour avoir publié, l'autre pour avoir écrit un article contre S. Exc. le ministre de la guerre, article qui a causé, ainsi que nous l'avons annoncé hier, la suspension du dit journal pour trois mois.

La gazette indienne Djéridi akbar a publié une correspondance de Peshawar, dans laquelle il est annoncé que l'Emir de Kashgar et celui de Caboul ont contracté une alliance offensive et défensive contre l'ennemi commun, la Russie. En présence de l'enlèvement avec lequel les Afghans ont accueilli cette nouvelle et des nombreux préparatifs guerriers qui se font dans la contrée, l'envoyé russe à Caboul a cru devoir demander ses passeports.

La Vérité emprunte au journal persan Akbar-dar ul Khulafet les nouvelles suivantes :

Le 11 mai dernier, après la prière dans la grande mosquée de Calcutta, le Sid Hadji Zacharia Shih a fait un discours sur les épreuves auxquelles était en butte l'Islam et sur la nécessité pour les mahométans de se rallier autour du chef de la foi et de venir en aide par tous les moyens moraux et matériels à ceux qui combattent pour la défense de la religion et de la patrie.

A la suite de ce discours qui a vivement ému l'auditoire, il a été recueilli, séance tenante, parmi les assistants, une somme de 6,375 roupies en faveur de l'armée impériale.

Sid Hadji Zacharia Shih a donné en plus 1,000 roupies.

On s'attend à de prochaines réunions pour recueillir de nouveaux dons.

Nous lisons dans le Phare du Bosphore :

M. Muhendissian aurait présenté à la Chambre une requête dans laquelle il proposerait de se charger de l'impression du crémé avec moins de frais, ne demandant pour cela que le montant des dépenses y relatives, mesure qui permettrait au Malich d'économiser le traitement mensuel alloué à B. yadjion effendi, s'élevant à 7500 piastres, ainsi que les appointements des autres employés.

Des fonctionnaires compétents ont été mercredi invités au sein de la Chambre, afin de fournir les éclaircissements nécessaires au sujet des frais qu'entraîne l'impression du papier-monnaie.

Après délibération, Muhendissian effendi a été invité à remettre un engagement signé garantissant l'accomplissement de ses promesses.

La Chambre devant être bientôt prorogée, il a été décidé que l'affaire en question sera renvoyée à l'examen du Conseil d'Etat.

Le gouverneur général du vilayet d'Andrinople annonce une nouvelle offre en faveur de l'armée.

En dehors de 500 chariots et de 1,000 bœufs que les districts d'Andrinople, de Gallipoli et de Rodosto, ont offert pour le service des transports de l'armée, les

habitants de Sélimno viennent d'offrir aussi dans le même but 72 chariots et 144 bœufs. Ces chariots ont été dirigés sur Choumla.

On lit dans le Morning Post du 30 mai la notice suivante :

« Le gouvernement turc a décidé d'admettre des étrangers à son service et un certain nombre de gentlemen anglais qui ont acquis l'expérience militaire dans notre propre armée se préparent à aller rejoindre les forces ottomanes. L'honorable W. H. Drummond est un des premiers de ces volontaires qui certainement seront d'une grande utilité pour la défense des Turcs et qui, nous l'espérons, feront sentir leur présence comme l'ont fait leurs prédécesseurs en 1854-55. »

Nous apprenons que les cas de fièvre typhoïde sont devenus de nouveau très nombreux dans notre faubourg. L'île de maisons, sis derrière la pharmacie Della Sudda, jusqu'à Agha-Hamam et les abords d'Agha Djami, est presque entièrement infecté ; dans les autres quartiers on compte également des cas sporadiques. Les médecins attribuent la réapparition de la maladie aux changements atmosphériques et à la malpropreté de nos rues.

(Levant Herald).

On nous rapporte que samedi soir un soldat mustahoffz ayant essayé de traverser la voie ferrée au 2^{me} kilomètre de Sirkedji I-kelessi, a été coupé en deux par le train du soir. Ce malheur est uniquement le fait de l'imprudence de ce soldat.

Hier matin, un individu, sujet italien, revenant de Kithané où il possède une vigne, a été dévalisé aux environs de Férikari par trois malfaiteurs qui lui ont pris jusqu'à ses vêtements. La victime prétend que ces voleurs portaient l'habit de soldat.

Le Néologos a publié, ces jours derniers, plusieurs correspondances de Rodosto relatant, en les accompagnant de détails très minutieux, de nombreux actes de brigandage suivis de meurtres qui auraient été commis dans ce district par des Circassiens.

Le ministre de l'intérieur ayant pris connaissance du contenu de ces correspondances s'est exprimé de demander par télégraphe des renseignements au gouverneur de Rodosto.

Dans sa réponse, en date du 5/17 du mois courant, le gouverneur informe le ministre qu'à la suite des ordres qu'il a donnés aux sous-gouverneurs de son district, plusieurs détachements de gendarmes ont été mis en mouvement pour rechercher ces maraudeurs qui sont déguisés en Circassiens. Plusieurs d'entre eux ont été arrêtés aux environs de Tchobrou, de Khirchik et de Malgara.

Le gouverneur informe, en outre, le ministre que seize des chevaux qui ont été volés dans le village d'Ahmed bey ont été retrouvés par les gendarmes expédiés par le caïmakam de Bourgas à la poursuite des brigands.

Le gouverneur de Rodosto informe enfin le ministre que grâce aux mesures prises, aucun fait troublant la sécurité publique ne s'est produit ces derniers jours et que les assertions du correspondant du Néologos sont erronées et empreintes d'exagération.

Le Néologos apprend que la police a mis, avant-hier soir, la main sur une bande de fabricants de faux caïmés qui exerçaient leur coupable industrie à Balata. L'autorité a saisi les pierres lithographiques et les autres instruments servant à la fabrication du caïmé.

Le Néologos ignore si ces faussaires avaient déjà eu le temps de mettre en circulation les produits de leur industrie.

On lit dans le Sémaphore de Marseille :

L'un des archiprêtres de l'Eglise grecque de Marseille, M. Elias Cantas, vient de réunir en brochure les quatre discours religieux et patriotiques qu'il a prononcés en 1871, 1872, 1873 et 1876, à l'occasion de la fête nationale de la Grèce qui se célèbre, on le sait, le 25 mars.

Ces discours méritaient d'échapper à l'oubli. Sans parler de l'élégance du style, ils renferment des pensées et des sentiments d'une élévation peu commune et ce n'est pas aux membres de notre colonie hellénique que nous avons besoin de les recommander. M. Cantas est de ces prêtres les plus distingués de l'Eglise orthodoxe ; les universités de Grèce et d'Allemagne l'ont tour à tour pour élève et ses discours portent l'empreinte des fortes études qu'il a faites à Athènes et au delà du Rhin.

La fête nationale du 25 mars lui a fourni une occasion naturelle de rappeler les destinées si tourmentées et si glorieuses d'un pays qui n'a pas fini de grandir et dont la France suit les progrès avec une sorte de sympathie fraternelle. C'est l'honneur du clergé grec d'avoir largement contribué au relèvement d'une nation qui nous est chère à tant de titres.

Les deux archiprêtres de l'Eglise de Marseille, M. Pantélides et M. Cantas, continuent parmi nous les nobles traditions du clergé de la métropole en donnant l'exemple de toutes

ADMINISTRATEUR :
ANDRÉ ZIECK.

INSERTIONS :

Annonces 1^{re} page..... 3 piastres la ligne
Annonces 2^{de} page..... 6 »
Insertions, corps du journal..... 15 »
La Livre Turque à p. 100.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance. Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

ATROCITES Russes.

Sous ce titre, nous nous proposons de publier régulièrement les exploits humanitaires des Russes, non-seulement dans la campagne actuelle, mais aussi dans leur propre pays. Nous donnerons surtout des extraits d'une brochure intitulée : *Le Livre noir*, qui a paru en Angleterre et à laquelle nous nous serions refusés d'ajouter foi, si des faits analogues ne se passaient presque sous nos yeux, partout où les Russes foulaient le sol ottoman.

Ainsi pour ne citer aujourd'hui qu'un exemple nous affirmons, d'après des renseignements absolument authentiques, que les troupes russes, à peine entrées à Ardahan, ont violé les femmes et les jeunes filles musulmanes, profané les mosquées et, ce qui est plus odieux, incendié un grand hôpital militaire où il y avait environ 800 malades et blessés qui ont péri dans les flammes.

Et voilà de quelle façon la Russie remplit sa mission civilisatrice en Orient !

Voici bientôt deux mois que les armées de l'Empereur de toutes les Russies sont en campagne. Quiconque lisait les journaux russes avant la guerre était cependant tenté de croire qu'à peine les troupes du Tzar auraient franchi la frontière elles marcheraient de victoire en victoire jusqu'à Constantinople. On attend encore cette marche triomphale.

A quoi attribuer ce retard ? Les armées du colosse du Nord qui effrayent tant l'Europe ne seraient-elles pas de taille à écraser le malade dont l'Empereur Nicolas prédisait la fin prochaine ? C'est aux journaux russophiles à nous expliquer cette énigme.

Le Parlement.

La séance d'hier de la Chambre des députés a été ouverte à 4 heures et demie, sous la présidence d'Ahmed Vefik pacha.

Après la lecture du procès-verbal de la séance précédente qui a été adoptée, Youssouf effendi, député de Scutari d'Albanie, est monté à la tribune pour lire un discours très-long sur l'administration des districts turcs voisins du Monténégro. L'orateur critiquait l'administration et indiquait divers changements qui devraient être opérés dans le personnel administratif de cette contrée. Le président a interrompu la lecture de ce discours, en faisant remarquer qu'il n'appartient pas à la Chambre d'imposer au gouvernement les changements à faire. Tout au plus la Chambre, a-t-il dit le président, a la faculté d'attirer l'attention du gouvernement sur cette question, et à cet effet il a invité l'orateur à déposer son discours au bureau.

Un autre député musulman a pris la parole pour dire qu'au moment de la prorogation de la Chambre, et en présence des bruits de paix qui circulent, il croit opportun de recommander au gouvernement de ne conclure la paix qu'à condition de sauvegarder l'honneur de l'Empire.

La Chambre applaudit l'orateur.

« A l'occasion du jubilé épiscopal de Pie IX, S. Exc. Mgr le nonce a reçu aujourd'hui à deux heures les anciens officiers belges du régiment de zouaves pontificaux. Un vétéran de Castellidardo et d'Ancône, le capitaine de Resimont, a présenté à Son Excellence au nom de ses compagnons d'armes une adresse de dévouement, dans laquelle il a exprimé avec une énergie toute militaire l'espoir de voir bientôt lever la consigne, que leur a imposée il y a tantôt sept ans leur Chef Auguste, de remettre l'épée au fourreau.

Mgr Vannutelli a daigné accueillir avec une bienveillance toute particulière l'expression de ses sentiments. Après avoir fait ressortir que rien ne pouvait être plus agréable à Pie IX que les hommages de ceux qui lui ont offert leur vie pour soutenir les droits de l'Eglise, Son Excellence a montré que l'état actuel de la question romaine semblait en présager le dénouement dans un sens conforme aux vœux des zouaves pontificaux.

Les efforts que les gouvernements ont faits pour refouler cette question à l'arrière-plan de la politique, pour l'éloigner en quelque sorte sous l'abandon général dans lequel ils ont laissé le vicar de Jésus-Christ, n'ont eu pour résultat que de l'imposer davantage à la préoccupation de tous. En prenant la place du droit violé dans sa personnification la plus haute, le régime de la force a jeté l'Europe dans le régime de la perturbation barbare où nous la voyons aujourd'hui et, bon gré mal gré, l'instinct de sa conservation la pousse à chercher à cette situation un remède qui ne se trouve que dans le triomphe de la papauté. Vous pouvez donc légitimement espérer, a dit Son Excellence, que le temps est proche où ce triomphe appellera de nouveau l'aide de vos bras et où vous pourrez reprendre le combat que vous avez été forcé d'interrompre.

Les auditeurs de cette bonne parole, que nous nous impressions de porter, comme un mot d'ordre, à la connaissance de la vaillante cohorte belge que l'armée pontificale compte toujours dans ses rangs, étaient : M. l'abbé Paaps, ancien aumônier du régiment des zouaves pontificaux ; MM. les capitaines de Resimont, Desclée, comte Martini et Burdo ; les lieutenants de Kerkove, comte de Turck, Kersbecke, Kervyn de Volkaersbeke et les sous-lieutenants Scarsse de Locqueneville, Menetrier et comte Limburg Stirum.

En réponse aux questions de M. F. de Orban, le ministre des affaires étrangères, M. d'Aspremont-Lynden, a déclaré que le compte-rendu, publié par le *Courrier de Bruxelles* et d'actes journaliers catholiques, de l'allocution qu'aurait prononcée le nonce du Pape, est absolument contrefait.

ITALIE.

VATICAN.

Le voyage des évêques allemands à Rome ne paraît devoir exercer aucune influence sur la marche du Kulturkampf. Le système de résistance passive adopté par la hiérarchie allemande a été approuvé par le Vatican et sera continué jusqu'à ce que le gouvernement prussien fasse des « propositions acceptables ». Pour le moment, il n'est pas question de semblables propositions. Les bruits répandus au sujet des visites du cardinal de Hohenlohe au Vatican ne sont que la manifestation périodique des espérances d'une fraction du public. Quant aux concessions éventuelles du Vatican, elles seraient probablement de pure forme. La papauté respecte les autorités établies, mais son respect se montre plutôt dans les questions d'étiquette que dans les affaires d'intérêt. Dernièrement, le Pape a refusé de recevoir le Dr Sigl, le fameux énergumène bavarois, et certains journaux en tirent la conclusion que le Souverain Pontife désapprouve la politique du *Vaterland*. C'est aller un peu vite en besogne. Il ne faut pas oublier que le Dr Sigl a manqué de respect à toutes les autorités religieuses et civiles, et ce n'est sans doute pas le fond, mais la forme révolutionnaire de sa polémique qui a déplu au Pape.

Le correspondant de Rome de la *Presse* lui adresse d'intéressants détails sur les fêtes qui ont dû avoir lieu le 3 juin, à l'occasion de l'érection au Pincio, d'un statue équestre du roi Victor-Emmanuel. L'histoire de cette statue est assez bizarre. Dans les premiers jours de son entrée à Rome, le prince Doria était syndic, reçut d'un de ses amis de Milan une lettre qui l'engageait à faire acheter par la ville de Rome une statue du roi, œuvre d'un artiste milanais. Le prince s'engagea ; puis un nouveau syndic refusa de ratifier sa décision, et la statue resta au prince Doria au prix de 35,000 fr. A la mort du prince, l'œuvre fut remise dans une cave, lorsque la municipalité, ayant fait exécuter dans une rue attenante au palais Doria des travaux d'une valeur de 50,000 fr., eut l'idée de se payer avec la statue. Elle voit comment on a monté le 3 juin, au Pincio, la statue équestre de Victor-Emmanuel.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 48 (26 mai 1877.)

Le grand parti conservateur, par M. E. DE PRESSENSÉ, ancien député. — La langue et la littérature sacrées, par M. ABEL BERNARD. — La France politique et sociale, L'AVENIR, par M. AUGUSTE LAUREL. — Le Salon de 1877. La sculpture, par M. Charles Bricot. — Bulletin.

REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 48 (26 mai 1877.)

La civilisation primitive, d'après M. ED. B. TYLOR. — Les écoles musicales, par M. P. BLASERNA. — Congrès international de botanique et d'horticulture, à Amsterdam. — L'é-

tat sanitaire normal de l'armée russe. — Académie des sciences de Paris. — Bibliographie scientifique. — Chronique scientifique.

(On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.)

CHACUN JOURNAL.

Paris..... Six mois : 42 fr. — Un an : 20 fr.
Départements..... 45 — 25

LES DEUX JOURNAUX RÉUNIS.

Paris..... 20 — 36
Départements..... 52 — 42

Prix du numéro : 50 centimes.

VARIÉTÉS.

L'automatisme.

Montesquieu, dans les notes qu'il rédigeait pour son usage particulier et qu'on a publiées sous le titre de *Pensées diverses*, a écrit ces lignes : Trois choses incroyables parmi les choses incroyables : le pur mécanisme des bêtes, l'obéissance passive et l'infirmité du Pape. On se demande ce que dirait Montesquieu si, revenant aujourd'hui parmi nous, il trouvait l'infirmité du Pape élevée à l'état de dogme par un concile œcuménique, l'ordre religieux dans lequel s'est incarné le principe de l'obéissance passive jouant encore un rôle dans l'histoire des nations, et l'idée de l'animal machine, non-seulement établie dans la science, mais appliquée à l'homme aussi bien qu'à la bête.

C'est l'influence de cette dernière doctrine sur la psychologie, c'est la révolution accomplie par de récentes découvertes physiologiques dans nos vues sur la nature humaine, que je voudrais exposer ici. Je crois seulement devoir faire observer que le terme *automatisme*, inscrit en tête de cet article par référence pour l'usage, n'est pas rigoureusement exact ; il semble en effet impliquer que le principe du mouvement est dans le corps même qui agit, tandis que les phénomènes dont j'ai à parler consistent dans une réaction, et supposent par conséquent une excitation. L'expression exacte est celle de « mouvement réflexe » par où j'entends la réponse du nerf moteur à l'excitation du nerf sensitif correspondant et, plus généralement, le mouvement vibratoire qui se propage d'un nerf à d'autres nerfs, le mouvement en retour d'une vibration initiale.

Des exemples vont à la fois expliquer la pensée et faire comprendre la portée des observations dont il s'agit.

Coupez la tête d'une mouche, puis touchez l'une de ses pattes : cette patte se met en mouvement, et le mouvement dure d'autant plus longtemps que l'excitation a été plus forte. Une excitation prolongée détermine le mouvement de toutes les pattes, et la mouche se met à marcher. La même expérience peut se faire sur une grenouille enlevée la tête, ou séparée par une incision la moelle du cerveau, et vous obtiendrez des mouvements semblables à ceux que fait la grenouille vivante pour éviter une douleur ou pour fuir. On pourrait, à la place d'une mouche ou d'une grenouille, prendre tout autre animal, un pigeon, un lapin, un chien. Mais je vais tout de suite à l'observation la plus curieuse et la plus convaincante, parce qu'elle se rapporte à l'homme. M. Robin a déterminé sur un supplicé, une heure après l'exécution, les phénomènes suivants : « Le bras droit, dit-il, se trouvant étendu obliquement sur les côtés du tronc, la main à 25 centimètres environ en dehors de la hanche, je grattai la peau de la poitrine avec la pointe d'un scalpel, au niveau de l'aisselle du mamelon, sur une étendue de 40 centimètres, sans exercer de pression sur les muscles sous-jacents. Nous vîmes aussitôt le muscle grand pectoral, puis le biceps, le brachial antérieur, etc. se contracter successivement et rapidement. Le résultat fut un mouvement de rapprochement de tout le bras vers le tronc avec rotation du bras en dedans et demi-flexion de l'avant bras, sur le bras, véritable mouvement de défense qui projeta la main du côté de la poitrine jusqu'au creux de l'estomac ».

Un mouvement, et un mouvement semblable à ceux de la vie, un mouvement remplissant une fonction, tendant à un but, peut donc être obtenu d'un animal privé de conscience et de volonté.

Continuons la série de ces observations en nous rapprochant toujours davantage de l'état conscient et volontaire, afin de voir où zît la différence entre les actes dont nous nous regardons comme maîtres et ceux qui paraissent purement mécaniques.

Les phénomènes qui accompagnent l'anesthésie trouvent ici leur place. Un malade, soumis à l'action du chloroforme et livré dans cet état à une opération douloureuse, avait éprouvé des contractions et poussés des cris. — « Vous voyez bien qu'il souffrait », disais-je à l'un des opérateurs. — « Nullement, me répondit celui-ci ; ces cris, ces spasmes étaient une action purement mécanique ; il n'y a pas eu souffrance, parce qu'il n'y a pas eu sensibilité ; la douleur n'est pas la lésion infligée au corps humain, mais la conscience de cette lésion ».

Le fait le plus curieux peut-être qu'on puisse citer dans cet ordre de recherches, est celui que le docteur Mesnet a observé, en 1874, dans son service de l'hôpital Saint Antoine. Un ancien sergent de l'armée d'Afrique a eu le crâne fracturé dans la dernière guerre. La lésion du cerveau, suite de cette blessure, a produit une hémiplegie qui est aujourd'hui guérie, mais elle a laissé le malade sujet à des crises pendant lesquelles il ne reste en contact avec le monde extérieur que par le sens du toucher. Dans cet état, les perceptions du toucher ont cet singulier effet d'éveiller chez lui des actes inconscients, bien que coordonnés, et dont le thème lui est fourni par des habitudes antérieures. C'est ainsi que ses doigts rencontrant une plume, il entreprend d'écrire, fouille le tiroir de la table, en tire des feuilles de papier et un encrier, et se met à rédiger une lettre dans la

quelle il recommande à son général pour obtenir la médaille militaire. On retire le feuillet sur lequel il écrit, il ne s'en aperçoit pas et continue sur le feuillet de dessous. En présence des mets, il mange, mais avale avec gloutonnerie tout ce qu'on lui présente, bon ou mauvais. Au contact de sa baguette à tabac, il fait une cigarette et la fume. « Il se promenait un jour dans le jardin de l'hôpital, sous un massif d'arbres. On lui remit à la main sa canne, qu'il avait laissée tomber. Il la palpe, promène les mains sur la poignée coudée, semble prêter l'oreille et tout à coup s'écrie : Henri ! les voilà ; ils sont au moins une vingtaine, à nous deux nous en viendrons à bout ! Et alors, portant la main derrière son dos comme pour prendre une car touche, il fait le simulacre de charger son arme, se courbe dans l'herbe à plat ventre, la tête cachée par un arbre dans la position d'un tireur ; il attend, l'arme épaulée, vise avec soin et tire. La scène se prolonge un certain temps. L'ancien sergent continuant à faire ainsi le coup de feu contre son ennemi imaginaire. » Ainsi, action mécanique provoquée par une illusion du tact qui, faisant d'une canne un fusil, a réveillé l'impression de la dernière campagne ; et, plus généralement, activité mécanique se développant sous l'impulsion du contact extérieur et sous l'empire des habitudes prises ou d'une impression antérieure. Les actes du malade dont il s'agit ne sont autre chose que des mouvements réflexes plus étendus, plus compliqués, et dont la forme est déterminée par un pli contracté d'avance. Y a-t-il autre chose, en effet, que la différence de la complexité de l'organisme entre le phéomène que je viens de citer et l'expérience de Flourens sur une poule à la quelle il avait enlevé les deux lobes cérébraux ? L'animal, écrit le célèbre physiologiste, n'entendait plus, ne donnait plus aucun signe de volonté, mais il se levait parfaitement d'aplomb sur ses jambes ; il marchait quand on l'irritait ou quand on le poussait ; quand on le jetait en l'air, il volait ; il avait l'eau qu'on lui versait dans le bec. Cinq mois après l'opération, la plaie du crâne était entièrement cicatrisée ; la poule n'avait subi aucune détérioration dans ses fonctions nutritives, elle était grasse et fraîche.

Nous avons jusqu'ici étudié le mouvement réflexe chez le mort ou dans l'état d'insensibilité, par conséquent lorsqu'il est inconscient et de nature manifestement mécanique. Mais le mouvement réflexe peut être conscient, sans cesser d'être involontaire. Chacun de nous en est à chaque instant un exemple. Vous clignez instinctivement des yeux si l'appareil brusquement le poing de votre face ; un corps étranger introduit dans les narines vous fait éternuer ; il m'arrive quelquefois, en entendant l'infirmité flât des locomotives dans une gare de chemin de fer, de ressauter et même de pousser un petit cri malgré moi ; autant de mouvements réflexes, c'est-à-dire de vibrations des nerfs moteurs produites par l'excitation des nerfs sensitifs ou périphériques.

Mais il est évidemment arbitraire de limiter ainsi le mouvement réflexe à une action produite sur les organes des sens, et d'en exclure l'action produite par la parole et la pensée. Cette distinction n'a d'autre raison d'être que le besoin d'isoler les faits d'intelligence et de volonté, et d'empêcher de se poser la question qui fait justement le principal intérêt de cette étude.

Je vous fais rire en vous chatoillant la face avec la barbe d'une plume, ou je vous fais pleurer en vous serrant la main avec violence : action matérielle, involontaire, réflexe, direz-vous. Je vous arrache des larmes par un récit touchant, je produis en vous un accès de gaieté par un mot, je vous fais rougir ou pâlir par une indiscretion alors que vous auriez intérêt à dissimuler l'émotion qui se traduit ainsi sur votre figure, — et vous refuseriez de reconnaître dans ces phénomènes des mouvements réflexes par la seule raison que c'est une idée présente à l'esprit qui en a été l'intermédiaire ! Toujours la même illusion, celle qui refuse au fait psychique, — idée ou émotion, — la réalité physique, sous prétexte qu'il est perçu subjectivement, par un acte de conscience, au lieu de l'être par les sens ! Mais qu'est-ce donc qu'une idée, sinon ou bien une image réfléchie dans le cerveau, ou bien le signe abréviatif qui représente un ensemble d'images ou de faits ? La vérité est que les sentiments dont je viens de parler, crainte ou joie, et les mouvements dont ils sont accompagnés, rires, larmes, contraction du cœur, changement de couleur, n'en sont pas moins mécaniques pour être déterminés par un *flatus vocis* et produits par une représentation interne qui échappe à la constatation matérielle. Je vais plus loin et je dis : les émotions intellectuelles et morales qui accompagnent ces mouvements ne sont, au fond, que la modalité sous laquelle nous avons conscience de ces derniers.

Ceci établi, il est clair que l'objet de la perception n'a pas besoin d'être actuellement présent à nos sens, ou l'idée de nous être transmise au moment même par le discours. Le cerveau a la propriété d'emmagasiner les idées, de retenir les images, c'est ce qu'on appelle la mémoire, — et l'image spontanément reproduite par le cerveau agit à l'égard de l'image primitive. Nous pouvons rire d'un souvenir qui nous passe par l'esprit, plier sous le poids d'un défilé d'images. Je dis qu'on trace une ligne de démarcation scientifique soit entre l'action produite par le toucher et celle produite par la parole, soit entre la parole extérieure et cette parole intérieure de la pensée qui provoque les accabllements de la honte, les rougissements de l'ambition, les transports de la joie, les frémissements de l'espérance, toutes les angoisses de l'appréhension jusqu'à celles qui font entrechoquer les genoux et qui blanchissent les cheveux en une nuit, tous les orages des passions jusqu'aux paroxysmes de l'amour et aux cris étouffés de la rage,

Quelqu'il agisse, homines, vitium, timor, laudat.

Arrivés à la pensée cette vie intérieure de l'homme, cette source en même temps de presque toute son activité extérieure, il ne nous restait plus, pour avoir le mot de la phénoménologie humaine, que de découvrir la loi de la pensée. Heureusement que cette loi est facile à établir. Je ne sais si l'on peut expliquer, par une action réflexe d'une cellule cérébrale sur une autre, ce qu'on appelle l'association des idées, mais il est certain qu'une idée appelle une autre idée, que cet enchaînement se développe de lui-même et n'est jamais interrompu, sauf par l'intervention d'un fait extérieur qui devient le point de départ d'une nouvelle association d'idées ; que l'homme, en un mot, ne cesse jamais un seul moment de penser et de penser en vertu de cet éveil d'une image par une autre. La trame intérieure de notre vie se compose d'un développement automatique de représentations cérébrales amenant avec elles tout le cortège de sensations, d'émotions et d'actions qui y correspondent.

Il est une source d'informations concernant la nature de la pensée qu'on a trop négligée, c'est le sommeil. Le sommeil est une anesthésie partielle, en engourdissement du système nerveux, un assoupissement de la sensibilité et de la volonté, par suite un isolement du dormeur quant au monde extérieur, et, quant à la conscience, le sentiment fugitif du travail cérébral auquel l'activité est réduite. Ce travail, cette célébration comme on l'appelle aujourd'hui, c'est le rêve. Le rêve a ceci de commun avec la pensée éveillée, qu'il se compose d'impressions passées, d'images reçues, et que ces images s'éveillent l'une l'autre et s'enchaînent en vertu d'une association. En revanche, il diffère de la pensée en ce qu'il consiste en une vue directe des choses, en une succession concrète de personnes, de lieux et de scènes, tandis que la pensée procède, en général, d'une manière abstraite et abrégée, par signes représentatifs, par parole intérieure. Le rêve, à cet égard, est une hallucination. Mais le rêve diffère surtout de la pensée, et il ressemble surtout à l'hallucination, en ce qu'il est fantastique ; c'est un simple souvenir, et un souvenir reproduit par une opération du cerveau que ne redresse et ne contrôle point le contact actuel avec la réalité. Le rêve n'en a pas moins cette importance qu'il révèle ce qu'il y a d'automatique dans la pensée. Le cerveau n'agit pas parce que nous le mettons en mouvement, il a son mouvement propre, son jeu, son exercice, il pense par lui-même. Serait-il bien téméraire de dire que la pensée est un rêve reculé par l'activité du système nerveux et que le rêve est une pensée à laquelle manque le redressement apporté par la sensation et la volonté ?

Mais cette volonté, dont je viens de prononcer le nom, mais l'effort, le *conatus*, quelle place lui reste-t-il dans cet enchaînement de causes et d'effets ? N'est-il pas manifeste qu'il y a non-seulement une limite à l'automatisme, mais un principe contraire, puisque la volonté a la propriété de diriger l'esprit, de changer le cours des idées, de résister à un mouvement, de surmonter un appétit ? Enfin, ne nous trouvons nous pas ici — en face du siège de la personnalité, du domaine réservé à ce moi moral et responsable, à cet *ego* qui pouvait sembler tout à l'heure réduit à une illusion dans le jeu de l'automatisme humain ?

L'objection part d'un bon naturel, mais elle ne témoigne ni d'une psychologie bien exacte, ni d'une métaphysique bien sûre d'elle-même. La volonté comprise comme puissance abstraite, et selon l'expression de Kant, comme faculté de produire un commencement absolu, la volonté soustraite au principe de la raison suffisante, la volonté conçue, à l'instar de Dieu, comme *causa sui*, c'est-à-dire comme déterminant mais n'étant déterminé par rien, par elle-même, cette notion de la volonté est à la fois vide et contradictoire. On ne veut pas pour vouloir ; la volonté n'est pas distincte de la raison d'agir ; toute action est choix, tout choix suppose une préférence, et toute préférence un motif de préférence. Qu'est-ce qu'une volonté, lorsqu'on l'analyse, si ce n'est une crainte ou un désir, une répulsion ou une appétence. Il n'est pas un de nos mouvements, si fugitif qu'il puisse être, qui ne soit régi par la grande loi de la joie et de la douleur, c'est-à-dire de la convenance ou du désaccord avec notre nature.

La distinction entre le mouvement volontaire et le mouvement involontaire n'est pas que le premier cesserait d'être un produit réflexe de l'idée, mais seulement qu'il est conforme à la disposition physique et morale, à mon tempérament, à mon caractère. La plus légère observation appliquée à nous-mêmes ne suffit elle pas pour nous faire reconnaître que nos délibérations intérieures consistent dans l'examen des motifs de nos décisions, et que nos décisions suivent le parti qui répond le mieux à la disposition donnée ? Ce qui veut en moi ce n'est pas un moi neutre et indifférent, c'est un moi concret, c'est une nature, et le jugement moral qui s'attache aux actes d'autrui porte au fond sur la complexité morale tout entière de l'auteur de ces actes. Quant au siège de la personnalité, ce siège n'est pas le vouloir, c'est la conscience du moi ; il est le dernier terme, le fait irréductible, *the ultimate fact* comme on dit en anglais, au-delà duquel il est impossible de remonter, parce que, enveloppant tout, il serait contradictoire qu'on pût l'expliquer par autre chose que par lui-même. Si je n'avais peur d'être mal compris je dirais que nous assistons à notre vie plutôt que nous ne vivons, ou, selon le mot de Mabranche, que l'homme n'agit pas, mais qu'il est agi.

Ed. SCHERER.

BOURSE

COURS DES FONDS

GALATIA, le 49 juin 1877.

Ouv. du m.	P. 9 27
Hausse	9 28
Baisse	9 26
3 h. du soir	—
CLOT. du soir	9 27
Après Bourse	—
Actions Société Générale Cp. dët. L.S.	2 25
» de la Société de change et val. »	4 20
» de la Banque de Cons/ple. »	2 20
» du Crédit Général	L.T. 1 30
Tramways	4 17 1/2
Laurium Cp. dët.	Fr. 64 1/2
Crédit Hellenique	103 —
Obligations des Chemins de fer	24 —
(1863)	50 —
(1865)	51 —
(1869)	46 —
(1872)	45 1/4
(1873)	44 —

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)

Livre anglaise	P. 410 44
Pièce de 20 francs	87 38
Impérial russe	89 10
Ducat (Grémitz)	51 15
Médjidié blanc (différence)	104 35
Medhik	416 —
Neuchâtel	116 20
En papier monnaie	182 10
Cuivre	178 —
Change sur Londres	410 40
» sur Paris	22 90

Directeur-Gérant N. BOURDEAU.

ANNONCES

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 13 juin (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 20,000 ocques de savon de Canée déjà soumissionné à 4 piastres l'ocque.

Les 5,000 ocques de ce savon seront livrées sans délai et le reste dans 31 jours. Le paiement du montant en sera fait à la présentation du reçu, en médjidié d'argent à raison de 20 piastres ou en caime avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dar-ichoua le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 18 juin 1877.

AVIS.

Hadidjé Hanoum, épouse de Ahmed Ahi B. y, membre du Bureau de la correspondance du Ministère des Finances a perdu le Bérat (titre) des Eshamijedjid, portant le numéro 3170 et d'un intérêt annuel de 4,000 piastres, dont elle était la détentrice, ainsi que l'achat spécial destiné à apposer sur les coupons.

Comme les propriétaires des titres perdus peuvent demander de l'Administration des Eshamijedjid la livraison d'un nouveau titre, le public est prévenu que si à partir de la date de la demande à cet effet, faite par la susdite Hadidjé Hanoum, le Bérat en question n'est pas découvert et remis à la détentrice, un nouveau Bérat sera délivré à la susdite Hadidjé Hanoum qui touchera également les intérêts y afférents et l'ancien Bérat sera de nulle valeur. En même temps le Ministère des Finances a écrit une circulaire à tous les départements et aux provinces afin de prévenir les caisses chargées de payer les coupons des Eshamijedjid de la perte du susdit titre dont les coupons seront saisis aussitôt qu'ils seront présentés. Le présent avis sera publié trois fois dans les divers journaux de la capitale et de la province.

A LOUER un vaste local dans le quartier Khan Loranid à Galatya rue Vélodrome N° 8 composé de 11 chambres, et occupé dernièrement par la Compagnie turque Mahsoussé.

UN AGRICULTEUR européen, désire gérer un *Tahsilik* soit comme intendant, soit comme intéressé sur les produits. S'adresser au Bureau du Journal.

MAISON MASSÉ

Au Taxim de Péra.

Équipages de Luxe

POUR LOUER

au mois et à la journée. — En ville et à la campagne.

Prix modérés.

A LOUER un grand magasin de dépôt en pierre situé au bord de la mer près de l'échelle de Sentari et contenant plus de 45 pièces. S'adresser au bureau de Bagtchévan oglou N° 28 Yéni-Khan, S'amboul.

UN JEUNE HOMME, muni de bons certificats, français, italien, le grec et le turc, ainsi que la tenue des livres, et ayant une grande expérience des affaires administratives, désire trouver une place dans une maison de commerce ou dans une administration quelconque. S'adresser à l'imprimerie Zellich, au Téké de Péra, impasse Balcon, N° 4.

AVIS.

Un Monsieur d'un certain âge, connaissant le grec, l'italien, le français, le turc, le russe et le bulgare, et qui lors de la guerre de Crimée a servi dans les hôpitaux militaires français en qualité d'interprète, désire se placer en la même qualité dans une administration quelconque. Bonnes références. S'adresser au bureau du Journal.

ROBES ET CONFECTION

Rue Elmadji n° 8 (Grands Champs).

A LOUER chambres meublées ou non meublées. S'adresser n° 8 rue Elmadji, (Grands Champs).

ADMINISTRATION

PAQUEBOTS OTTOMANS MAHSOUSSÉ

LIGNE D'ISMIDT.

Départ de Constantinople le mercredi et samedi touchant : Dardanelles, Mollvo, Mételin Smyrne, Chio, Candia, Rethymno et la Canée. Retour chaque quinzaine, touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople le même soir.

LIGNE DE CRETE.

Départ de Constantinople chaque quinzaine le mardi, touchant : Dardanelles, Mollvo, Mételin Smyrne, Chio, Candia, Rethymno et la Canée. Retour chaque quinzaine, touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople le jeudi de quinzaine le matin.

LIGNE D'ANATOLIE.

Départ de Constantinople chaque mercredi, touchant : Erégli, Ineboli, Sinope, Samsun, Üniehth Ordou, Kirsone, Trébizonde, et Rizeh. Retour tous les mercredis touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople lundi matin. Chaque quinzaine Batoum.

LIGNE DE BARTEN.

Départ de Constantinople chaque mercredi, touchant : Erégli, Anastr, Barten. Retour tous les vendredis touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople lundi.

LIGNE DE PANDERMA. (soir)

Départ de Constantinople le jeudi, touchant : Péra et Panderma. Retour tous les vendredis soir. Arrivée à Constantinople samedi matin.

LIGNE DE SALONIQUE.

Départ de Constantinople vendredi, touchant : Gallipoli, Dardanelles et Salonique. Retour tous les mardis touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople jeudi matin. (Le bateau touchera au Mont-Athos très-souvent tantôt à l'aller tantôt au retour)

LIGNE DE MARMARA.

Départ de Constantinople chaque mardi matin, touchant : Bogodos, Silivrie, Eraclea, Rodosto, Ganos, Khora, Méréf, Marmara, Pacha-Liman Cara-Boa et vice-versa. Arrivée à Constantinople jeudi soir.

LIGNE DE GUEMLEK.

Départ de Constantinople mardi, et vendredi, touchant : Mondania. Retour chaque jeudi, et dimanche dans l'après-midi.

ADMINISTRATION

Des Paquebots Ottomans

MAHSOUSSÉ.

Itinéraire du petit cabotage

A partir de Lundi, 24 Mai 1877 (v.s.)

jusqu'à nouvel avis.

Ligne des Iles

Voyage pour le Pont.

H.M. 11 45 De Prinqip, Giakomo, Halki, Antigoni, Prou. 12 15 De Pendi, Cartal, Prinqip, Giakomo, Halki, Prou (à 1 h. de Prinqip). 7 30 De Pendi, Cartal, Prinqip, Halki, Antigoni, Prou, Cadikéy.

Départ du Pont.

2 30 Cadikéy, Prou, Antigoni, Halki, Prinqip, Cartal, Pendi. 9 45 Pour Halki, Giakomo, Prinqip, Cartal, Pendi. 10 45 Pour Prou, Antigoni, Halki, Prinqip.

SERVICE DES DIMANCHE.

Voyage pour le Pont.

12 30 Pendi, Cartal, Prinqip, Halki, Antigoni, Prou. 9 — De Pendi, Cartal, Prinqip, Halki, Antigoni, Prou, Cadikéy.

Départ du Pont.

2 30 Pour Cadikéy, Prou, Antigoni, Halki, Prinqip, Cartal, Pendi. 10 — Pour Prou, Antigoni, Halki, Prinqip, Cartal, Pendi.

Ligne de Haïdar-Pacha.

Coincitant avec les trains du Chemin de fer d'Ismidt.

H. M.	DU PONT.	N° Train	H. M.	DE HAÏDAR-PACHA.	N° Train
12 15	Pour Ismidt	2	1	De Pendi	1
2 —	»	4	4 25	» Ismidt	3

BULLETIN COMMERCIAL HEBDOMADAIRE DE LA TURQUIE

ARTICLES D'IMPORTATION

ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.	ARTICLES	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.
Denrées Coloniales.				Farines			
Cafés Rio, 1re qualité...	100 oca.	1800-1850	100	Irka d'Afzof L. 57/50 ...	kilo	33-37	100
» 2e »	»	1200-1250	»	» du Danube 56/60 ...	»	39-43	»
» 3e »	»	1100-1150	»	Bité dur Bactchik, Kustendjé L. 53/55 ...	»	21-23	»
Divers bon goût	»	»	»	» Rodosto, Andrinople » 53/55 ...	»	25-30	»
Sucre pilé de Hollande et de Trieste.	quintal	268-278	103	» Centre du Danube 53/55 ...	»	23-28	»
» de France extra	»	»	»	» de Roumélie 53/58 ...	»	22-32	»
» en pain de 5 kil.	»	»	»	Maïs du Danube ...	»	13-14	100
» 5 et 12 1/2	»	»	»	» de Foll Ordon ...	»	»	»
Poivre, 1re et 2me qualité.	ocque	300-350	104	» de Roumélie ...	»	»	»
Clous de girofle	»	»	»	Orge du Danube 42/45 (consommation)...	»	18-23	350
Encens.	quintal	180-240	100	» de Roumélie ...	»	18-23	»
Indigo de Bengale, qualité div.	ocque	130-145	»	Avoine d'Anatolie ...	»	»	»
» de Madras	»	»	»	» de Roumélie ...	»	»	»
Cochénille.	»	»	»	Seigle ...	»	»	»
Pétrole d'Amérique	caisse	60-70	100	Charbons de terre			
Bougies steariques de 8 1/2 kil.	»	»	»	Manufactures			
» de 11 kil.	»	»	»	Maouti 1 de 5-9 livres...			
» de 17 1/2 kil.	»	»	»	» mexican 3-9 »	la livre	7 1/4-7 3/4	105
Vitres assorties	»	100-110	»	» long clothes 3-7 1/2 »	»	7 1/2-7 7/8	»
Thé Congo	ocque	80-85	105	» 8-12 »	»	7 1/4	»
» Pekoe extra	»	»	»	» 12-14 »	»	7 1/4	»
Amidon français	»	»	»	Cotons filés Extra N° 4/6-8-14.	»	48-62	»
» anglais	»	»	»	» » Water	»	45-58	»
Riz de Siam	100 k.	175-185	140	» Extra 16/34	»	60-80	»
» des Indes	»	»	»	» Water	»	30-40	»
d'Egypte	1 ocque	3 1/2-4	140	AVIS.			
Esprit de vin français et russe.	18-19	1 L. T.	103	En vente aux bureaux du journal La			
» de Roumélie en outre gal.	10-12	»	»	Turquie et chez les principaux libraires			
Beurre de Sibirie	ocque	11 1/2-12	105	de Péra et de Galata, l'Almanach			
» de Roumélie	»	8 1/2-9	105	Synoptique à l'usage du Levant,			
Suif de Russie en barils	»	6 1/2-7	140	pour l'année 1877.			
» de Roumélie en outre gal.	»	7-8	140	EMPLATRE A L'ARNICA			
Kaviar noir 1re qualité.	»	»	»	DE YOUNG pour les cors et le			
» 2me	»	»	»	oignons. Cet emplâtre et le meilleur remède			
» rouge.	»	»	»	en vente pour amoindrir la douleur des cors et pour			
Métaux				se faire disparaître.			
Acier de Trieste	caisse	180-190	100	Se vend chez Mess. CANZUK frères Péra, che			
Fers en barres	quintal	58-60	106	V. ZANNI à Stamboul et dans toutes les principa			
» en paquets	»	»	»	les pharmacies. Marque de fabrique H. Y Deman			
» en cordes	»	»	»	dez l'emplâtre Young.			
» en barres de Suède.	»	»	»	AVIS.			
» en paquets de Suède	»	»	»	En vente aux bureaux du journal La			
» en tôle assortie N. 8/14	»	»	»	Turquie et chez les principaux libraires			
Cuivre anglais	ocque	14-15	100	de Péra et de Galata, l'Almanach			
Zinc anglais	100 oca.	105-108	100	Synoptique à l'usage du Levant,			
Etain	quintal	550-560	Fr.	pour l'année 1877.			
Sel ammoniac	ocque	7 1/4-7 1/2	104	EMPLATRE A L'ARNICA			
Piomb laminé	quintal	170-180	100	DE YOUNG pour les cors et le			
» en tuyaux	1 ocque	3 1/2-4	140	oignons. Cet emplâtre et le meilleur remède			
Fer blanc MIC.	2 caisses	235-260	100	en vente pour amoindrir la douleur des cors et pour			
Pointes de Paris N. 15/48.	50 kil.	87-88	»	se faire disparaître.			
Céréales				Se vend chez Mess. CANZUK frères Péra, che			
Bité dur d'Afzof livres 57/50	kilo	30-32	100	V. ZANNI à Stamboul et dans toutes les principa			
» d'Ismaïl	»	30-32	»	les pharmacies. Marque de fabrique H. Y Deman			

Les prix sont pour des ventes en gros. — Les icles non cotés manquent. — Les articles d'exportation ci-dessus sont franco-bordo sans droit d'importation.

ARTICLES D'EXPORTATION

ARTICLES	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.	ARTICLES	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.
Divers				Légumes secs			
Cotons Adana, Tarsous ...	l'ocque	—	100	Huile de Mételin et Adra 2 1/2 ...	l'ocque	de P. à P.	110
» George, Perse ...	»	»	»	» de Grèce ...	»	5 7/8-6	»
Laines lavées de Roumélie ...	»	»	»	» de Montanie ...	»	6-6 1/2	»
» d'Anatolie ...	»	»	»	» de Chio ...	»	6 1/2-6 1/8	»
» en suint Esaki-Cher ...	»	»	»	» de Grèce et Volo ...	»	5 7/8-6 1/8	»
» Yagat, Angora, etc ...	»	»	»	» de Candie ...	»	4 7/8-5	»
» Cassapachi ...	»	»	»	» de Canea ...	»	4 1/2-5	»
» de chevres (tibiles) Angora ...	»	»	»	» de Metlin et d'Adramyth par	»	4 1/2-5	110
» 2me qualité ...	»	»	»	» qualités inférieures ...	»	3-4	»
» Beyhazar, Castan ...	»	»	»	Fruits secs			
» Van, etc ...	»	»	»	Pois verts d'Odessa	l'ocque	—	200
Peaux de moutons secs ...	810	1 L. T.	»	Haricots du Danube et de Trébizonde.	100 oca.	210-215	»
» de chevres ...	7-10	»	»	» os-chiches	l'ocque	2 1/2-3 1/2	»
» d'agneaux ...	11-15	»	»	Fèves de Cassaba et Chio	»	»	»
Sole de Brousse ...	l'ocque	—	»	» de Panderna	»	»	»
» Papra, Ghévé et Balakesser ...	»	»	»	Fruits secs			
» Bouhara, Borsan ...	»	»	»	Amandes de Chio	l'ocq. p.	13-15	»
cocons secs Brousse, Syrie, etc.	»	»	»	Noisettes de Trébizonde	le quint.	150-165	»
» perces ...	»	»	»	Noix d'Anatolie	l'ocque	2 1/2-3	»
Cire jaune d'Anatolie	»	»	»	Figues de Calamata	le quint.	250-260	»
Graines jaunes Casarée Angora ...	»	»	»	» de Smyrne	»	200-250	»
» de Chio ...	»	»	»	» de Tchesme	»	110-120	»
Gomme Adragante bonne qual.	»	»	»	» Phokos	»	140-150	»
Chaux d'Anatolie	»	»	»	» rouge élémé	l'ocque	6-8	»
Graines de chanvre	»	»	»	OBSERVATIONS			
Optum première qualité, Malasia ...	»	»	»	GALATA, le 19 Juin 1877.			
» Balak, Ghévé etc ...	»	»	»	La place est toujours plongée dans le plus grand calme, et tous les articles sont dans un état de stagnation complète.			
Graines de lin ...	le kilo	»	»	Les blés sont toujours abondants sur place et le stock n'a point diminué aucune affaire sérieuse n'ayant été conclue depuis deux			
(1) Sésumes ...	l'ocque	5 1/2-5 1/2	110	semaines. Acheurs et vendeurs sont sur la réserve, et la tendance sera à la baisse tant que quelque impulsion ne vienne de l'Europe.			
Anis de Chio ...	»	»	»	Sur les farines nous avons à constater une faiblesse plus prononcée, car tandis que les blés, faute d'affaires, gardent leurs prix			
» de Roumélie ...	»	»	»	nominaux, les farines ont reculé de quelques piastres par sac.			
Cumin ...	»	»	»	Le ministère de la guerre vient de passer un contrat pour la fourniture de 30,000 quintaux de biscuits au prix de p. 126 1/2 le			

COMPAGNIES ANONYMES

D'ASSURANCES MARITIMES

FRANÇAISES

LE COMPTOIR MARITIME

CAPITAL SOCIAL :
TROIS MILLIONS DE FRANCS

LA MÉLUSINE

CAPITAL SOCIAL :
DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA PRÉVOYANCE

CAPITAL SOCIAL :
DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA SÉCURITÉ

CAPITAL SOCIAL :
UN MILLION CINQ CENT MILLE FR.

AGENCE DE CONSTANTINOPLE

Les quatre Compagnies qui ont chacune leur siège distinct à Paris où elles jouissent de la plus grande confiance par l'importance des capitaux dont elles disposent et par la régularité de leurs opérations, ont établi une agence à Constantinople pour souscrire collectivement sur cette place des contrats d'assurance pour risques maritimes et de navigation intérieure et pour risques de transport par terre.

La création de cette agence procure ainsi aux commerçants, banquiers et armateurs, le moyen de faire couvrir à Constantinople même, par des compagnies de premier ordre, réunies en une seule agence, des assurances que leur importance les obligeait le plus souvent à ordonner au dehors, afin de ne point diviser ces assurances entre plusieurs agents de compagnies, opérant séparément, et éviter les difficultés auxquelles pouvait donner lieu le règlement des indemnités à réclamer à chacun de ces agents en cas de sinistres ou d'avaries.

M. IGNACE ALBINI a été nommé agent des dites compagnies suivant procuration reçue par M. Emile Alexandre Baudrier et son collègue, notaires à Paris, et déposée au Consulat de France.

Pour plus amples renseignements s'adresser au siège de l'agence à Moumhané Cité Française, au dessus de la Compagnie FRAISSINET

SERVICIO POSTALE

DE LA COMPAGNIA ITALIANA

DI NAVIGAZIONE A VAPORE

FLORIO

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI

Da Odessa ogni Lunedì

Da Marsiglia ecc. Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI

Per Odessa ogni Lunedì sera a ore

Per la linea di Marsiglia Martedì

ITINERARIO.

Odessa, Costantinopoli, Dardaneli, Smirne e Salonica (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova e Marsiglia.

Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenze e transbordo al Pireo di merci, passeggeri, posta coi vapori della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi e Corfù.

La Compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.

I viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transbordo.

Per informazioni, etc. dirigersi all'Agenzia principale, sita a Moumhané, Cité Française N° 63, precisamente nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stamboul Baktché-Capou, Cheistanzhan N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonica.

EMPLATRE A L'ARNICA

DE YOUNG pour les cors et le oignons. Cet emplâtre et le meilleur remède en vente pour amoindrir la douleur des cors et pour se faire disparaître.

Se vend chez Mess. CANZUK frères Péra, che V. ZANNI à Stamboul et dans toutes les principales pharmacies. Marque de fabrique H. Y Deman dez l'emplâtre Young.

En vente aux bureaux du journal La Turquie et chez les principaux libraires de Péra et de Galata, l'Almanach Synoptique à l'usage du Levant, pour l'année 1877.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,

L. ET A. BERTIN FRÈRES

Cité Française.

Par ces

TEMPS DE CRISE ET DE STAGNATION

DES AFFAIRES,

Un des remèdes infallibles pour les combattre est bien certainement.

L'INSERTION DANS LES JOURNAUX

BIEN EMPLOYÉ

ECONOMIQUEMENT.

C'est en raison de cette thèse et de notre longue expérience dans cette matière, que nous nous permettons d'attirer tout spécialement l'attention du public sur notre annonce, et de l'inviter de s'adresser à nous en toute confiance.

Nous sommes toujours consciencieusement occupés de garantir le succès de chaque insertion, en choisissant de préférence ceux du nombre des journaux dont notre clientèle peut attester les nombreux résultats.

Dans les circonstances d'économie actuelles, ou tout continue doit être bien employé, et qu'on est forcé d'opposer quelques sacrifices pour s'assurer tout soit son succès, nous croyons avoir l'intérêt du public en leur recommandant notre agence.

Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde Agence Générale de la Presse de Galat, seul représentant du journal politique quotidien La Turquie de Constantinople.

Vienne Stadt Riemergasse 13.

NOUVELLE

COMPAGNIE MARSEILLAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRAISSINET et Cie.

SERVICE HEBDOMADAIRE

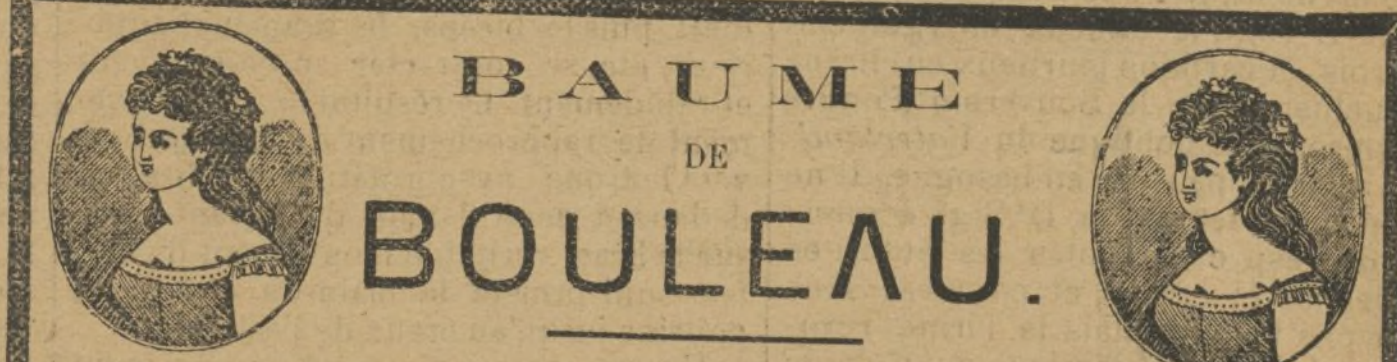
ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Piree et Naples.

Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gènes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger.

Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (Cité Française) à M. D. Courti, courtier de la Compagnie à Car.



BAUME

DE

BOULEAU.

Le suc végétal seul qui dégage du bois, quand on pratique une incision dans l'arbre, est connu de mémoire d'homme comme le cosmétique le plus parfait, mais si l'on prépare de ce suc, par procédé chimique, un baume d'après la recette de l'inventeur, il est alors d'une efficacité merveilleuse. Si, par exemple, on en enduit le soir le visage ou une partie quelconque de l'épiderme, dès le lendemain matin des pellicules presque imperceptibles se détachent de la peau qui devient par là douce et d'une blancheur éblouissante.

Le Baume fait disparaître dans la plus court espace de temps les taches de rousseur, les taches et toutes les autres impuretés de la peau. Prix du cruchon Frs. 5.50 ; la Pomme d'Opo et le Sivan au Benjoin, qui, d'après la prescription, doivent être employés simultanément, à Fr. 1.65 le morceau.

Dépôt à Constantinople : Maison DELLA-SUDDA, Rue Yéni-Djami, N° 35 & 37.

LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST

Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, FRÉDÉRIC KRAUSE.

74, rue Moumhané, Galata, près du Lloyd Autrichien.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galet, Karakey N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALES.